



Le Burkina Faso tourne le dos à Monsanto



Il y a deux ans au burkina-Faso, le coton génétiquement modifié occupait encore près de 50% des surfaces consacrées à la production cotonnière. Illustration : fotolia.com

Des années durant, Monsanto a fait du Burkina Faso son pays vitrine pour promouvoir son coton Bt transgénique. En 2016, cet état africain a pourtant décidé d'en abandonner la culture. La résistance de mouvements locaux partis de la base a contribué à cette décision.

La culture du coton Bt mis au point par Monsanto a été lancée au Burkina-Faso en 2008. Cette introduction a été imposée aux paysans pour des raisons politiques. Rappelons que les groupes agrochimiques exercent une forte pression depuis des années déjà pour amener les pays africains à autoriser la culture de plantes génétiquement modifiées. Dans le cadre du débat sur les organismes génétiquement modifiés (OGM), il se martèle régulièrement que pour vaincre la faim, l'Afrique a besoin du génie génétique.

Des promesses vides de sens S'agissant du coton Bt, Monsanto a promis aux paysans une augmentation du rendement de plus d'un tiers parallèlement à la réduction des quantités de pesticides à employer. Ce coton devait être le remède miracle contre les insectes ravageurs. Mais il existe un monde de différence entre les promesses et les faits, comme nous l'explique Aline Zongo dans notre interview, et l'abandon de la culture du coton Bt est essentiellement motivé par sa mauvaise qualité. En effet, dès les premières années de production, les paysans ont constaté une diminution de la longueur des fibres et une baisse des rendements. Monsanto a tenté de se disculper en invoquant une pénurie d'eau ainsi que d'autres facteurs climatiques. Mais les années qui ont suivi n'ont apporté aucune amélioration. À titre d'exemple, plus de deux tiers de la récolte de la saison 2013/2014 a été déclarée de mauvaise qualité. Pour le Burkina-Faso cette situation s'est avérée particulièrement dramatique, car contrairement aux autres producteurs tels que la Chine et les USA, les pays d'Afrique occidentale ont toujours misé sur la qualité de leur coton.

Spécialité locale Les variétés locales de coton burkinabé sont le résultat d'un processus de sélection qui remonte au temps de la colonisation française déjà. Grâce à ce patient travail et au refus de mécaniser la récolte, le coton burkinabé peut s'enorgueillir de fibres particulièrement longues et d'un meilleur rendement à l'égrenage. Sur ces deux aspects, le coton Bt lui est nettement inférieur. Outre ces carences, l'engagement d'ONG telles que Copagen a elle aussi contribué à l'abandon de l'agriculture transgénique, comme l'explique Aline Zongo de Copagen Burkina Faso dans l'interview de la page suivante.



Point de vue

À la fin de mois de mars, la commission de l'UE a autorisé la fusion des deux groupes chimiques Dow et DuPont. Cette fusion crée le plus grand groupe chimique de tous les temps, dont le chiffre d'affaires atteint 130 milliards de dollars. DuPont doit pour cela se séparer d'importants pans de son département de production de pesticides, cela pour sauvegarder une soi-disant concurrence sur le marché des pesticides. Ce n'est pourtant là qu'une faible consolation. L'argument invoqué est que cette disposition pousserait ce géant à développer des produits moins impactants pour la santé et l'environnement.

Cette fusion et les mégafusions prévues entre ChemChina et Syngenta d'une part et entre Bayer et le géant agroindustriel Monsanto d'autre part conduira à une très dangereuse concentration sur les marchés des semences et des pesticides. Les problèmes de l'agro-industrie ne feront qu'augmenter – avec les conséquences négatives qui en découleront pour l'environnement et au niveau de la sécurité alimentaire. Il existe pourtant d'autres solutions : notre exemple du Burkina-Faso prouve une fois de plus que les plantes génétiquement modifiées ne résolvent en rien le problème de la faim dans le monde.

Aline Zongo, militante travaillant au Burkina Faso, montre qu'il est vain d'attendre de l'industrie agro-chimique qu'elle fournisse de nouveaux produits moins dommageables. Pour résoudre les problèmes de l'agriculture, il faut au contraire se baser sur les initiatives locales. Seule une résistance constante de la base est à même de bannir systématiquement le génie génétique de l'agriculture, en Afrique comme en Europe.

Pascale Steck, Biologiste et secrétaire générale de biorespect



Agir contre Monsanto



Aline Zongo, responsable de COPAGEN
pour le Burkina Faso.

Illustration : COPAGEN

Copagen, présente dans la plupart des pays d'Afrique occidentale, est une alliance d'organisations luttant pour protéger le patrimoine génétique de l'Afrique. Copagen informe, sensibilise et permet ainsi au grand public de se forger une opinion concernant les effets de la culture de PGM. L'association élabore en outre des ébauches de solutions de remplacement, de manière à protéger les ressources génétiques. Copagen est intervenu au Burkina Faso en 2003, quand Monsanto a commencé à y développer son projet de culture de coton BT. Le travail d'Aline Zongo est soutenu par Swissaid.

Coton Bt

La production cotonnière mondiale atteint 25 millions de tonnes par an et les principaux pays producteurs sont la Chine, l'Inde et les USA. En 2015, près de 78% des surfaces cultivées dans le monde l'étaient avec du coton transgénique, essentiellement à partir de semences de variétés contenant le gène Bt breveté par Monsanto. Ce gène provient d'une bactérie, le *Bacillus thuringiensis*, qui produit naturellement une toxine mortelle pour de nombreuses larves d'insectes. En introduisant la séquence génétique correspondante dans des plants de coton, on a transmis cette propriété au coton, ce qui lui permet de se défendre contre ses principaux ravageurs. À l'expérience, dans de nombreuses régions du globe et notamment au Burkina Faso, les ravageurs ont très vite développé des résistances.

Sous notre rubrique „ Il existe d'autres solutions ! », nous présenterons les prochaines éditions d'AHA des personnes qui luttent contre le génie génétique dans l'agriculture et défendent d'autres approches. Nous ouvrons cette nouvelle série d'article avec Aline Zongo, directrice de Copagen Burkina Faso, qui lutte contre la culture d'OGM. Dans l'interview, elle nous révèle le contexte dans lequel s'inscrit la culture de coton Bt.



Un champ de coton du Burkina Faso gravement endommagé par les ravageurs. En donnant naissance à des variétés résistantes, le coton Bt a depuis longtemps perdu son efficacité.

Illustration : COPAGEN

Pourquoi ne cultive-t-on plus de coton Bt dans votre pays ?

Essentiellement à cause de la mauvaise qualité des fibres. Leur longueur est plus faible et leur couleur plus pâle. Ces défauts ont engendré des méventes du coton burkinabé sur le marché international. Quant aux rendements, ils n'ont pas augmenté comme promis, ils ont même baissé. De plus, en 2014, soit six ans après le début de la culture, sont apparus les premiers ravageurs résistants au Bt, obligeant les paysans à utiliser autant d'insecticides que pour les variétés conventionnelles. Au final, la culture de coton Bt a provoqué d'importantes pertes, tant pour les cultivateurs de coton que pour les entreprises qui le commercialisent.

Où en est-on maintenant ?

L'abandon de la culture OGM est un succès et aujourd'hui, le coton Bt a officiellement disparu de la production. Je rappelle qu'en 2015 la culture du coton Bt occupait encore près de la moitié des surfaces. Heureusement, il restait assez de semences pour assurer la transition, car pendant les années de la culture OGM un cinquième des surfaces étaient encore cultivées à l'aide de semences de variétés traditionnelles..

Le Burkina Faso a-t-il retenu la leçon et renoncera-t-il désormais à la culture de plantes génétiquement modifiées ?

Non, malheureusement ! Malgré ces mauvaises expériences, les centres de recherches continuent à expérimenter avec d'autres plantes transgéniques, notamment avec les trois plantes qui produisent nos aliments de base, le maïs, les haricots Niébé et le millet. C'est très préoccupant, car les risques que cela implique pour la santé humaine n'ont été étudiés qu'insuffisamment. L'argument selon lequel « L'Afrique a besoin du génie génétique pour vaincre la faim » a la vie dure.

Que faut-il à votre avis faire pour améliorer la sécurité alimentaire au Burkina Faso ?

Pour les multinationales, les PGM sont surtout une affaire de gros sous et leur objectif est de contrôler toute la chaîne alimentaire, de la graine à la table. Ce faisant, elles rendent les producteurs dépendants et les coupent de leurs systèmes de production autonomes. Il faut rappeler que la faim et la pauvreté frappent surtout les petits paysans, car ils sont directement exposés à la destruction rapide des sols et aux changements climatiques. Pour renforcer la sécurité alimentaire, il faut donc renforcer les structures de la petite paysannerie. Et pour cela il n'y a pas besoin de génie génétique, ni au Burkina ni dans aucun autre pays africain !